



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no293-L-inutile-se-merite-T-V.html>

I.D n°293 : « L'inutile se mérite » (T.V)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 28 octobre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De **Thomas Vinau**, dans peu on reparlera : il figure en effet au sommaire du prochain *Décharge*, en la livraison de Décembre. Et il fut déjà, ici même, l'objet d'un récent *I.D* (n° [271](#)). Pour justifier une attention qu'on pourrait juger excessive, on répondra que ce talentueux poète compte aussi parmi les plus actifs, - capable de se renouveler d'un recueil ou plaquette à l'autre, lesquels se succèdent à un rythme étonnamment soutenu, donnant parfois l'impression qu'il s'est pour l'occasion créé une maison d'édition nouvelle, dont par la suite Thomas Vinau se détournera, - l'exception semblant être les éditions *Gros Textes* où le poète a frappé deux fois. *Tenir tête à l'orage*, dernier opus à ce jour, paraît sous l'enseigne [N & B](#) , éditions que pour ma part je ne connaissais pas, ce qui n'empêche une maquette et une présentation élégantes, qui rappellent *les Carnets du Dessert de Lune*.

A chacune de ses apparitions, une voix, une forme différentes. Retour au vers, à la forme brève, avec *Tenir tête à l'orage* : ce qui frappe, c'est le niveau de sérénité dans l'énonciation à laquelle semble être parvenu le poète. Né en 1978, dénonce la quatrième de couverture. Précision biographique qui pour une fois est loin d'être superflue, tant elle semble contredire l'image qui se dessine, de vieux sage distillant conseils et vérités, au plus près d'une nature compréhensive, complice. L'impératif et l'infinitif sont les modes naturels du verbe, pour transmettre ce qui ressemble à un enseignement prônant le minuscule essentiel, l'inutile, - ou ce qui paraît tel :

Les cerises m'apprendront

Les lézards m'apprendront

Et le vent sera là pour m'apprendre à désapprendre.

Ou

Plante ce qui ne se plante pas

Cultive ce que les autres arrachent

Ce qu'ils ne voient plus

Ce qu'ils piétinent

Thomas Vinau apparaît ici (au moins le temps de ce livre, gare au prochain qui risque bien de me contredire) comme le poète de la *première* fois dans un éblouissement de *lumière*, deux mots-clés de son vocabulaire. Un poème est la trace d'une illumination, mais sans mystique : celle de l'homme qui se lève le matin dans une innocence renouvelée, et que frappent la joie d'être vivant et la présence neuve et simple du monde.

Certains matins la lumière te mentira

Ce n'est pas grave

Rentre dans son jeu, goûte son mensonge.

Le matin n'est jamais ce qu'il prétend

Tout comme toi.

Repères : Thomas Vinau : Â« *Tenir tête à l'orage* Â» - Éd.[N & B](#) - 11 rue de Venasque - 31170 - Tournefeuille.
12Euros

Chez [Gros Textes](#) : Thomas Vinau : Â« *Fuyard debout* Â»

A paraître : Thomas Vinau dans le n° 148 de la revue *Décharge*. [Abonnement](#) : voir accueil du site.